

Vivre ensemble avec l'islam

CHRONIQUE. Ironie de l'actualité: en même temps qu'une recherche académique déplore le racisme anti-musulman en Suisse, l'OFS publie son étude «Vivre ensemble» qui, selon notre chroniqueuse Marie-Hélène Miauton, tempère notablement ce propos.

[Marie-Hélène Miauton](#) chroniqueuse / Le Temps

Publié le 16 mars 2025 à 11:20. / Modifié le 16 mars 2025 à 19:06. 3 min. de lecture

Depuis 1999, notre chroniqueuse revient chaque semaine sur un événement récent. Retrouvez toutes [toutes ses chroniques](#)

Le Centre Suisse Islam et société (CSIS) de l'Université de Fribourg, a présenté fin février son [étude sur le racisme anti-musulman](#); celle-ci se fonde sur des chiffres préoccupants révélés par l'enquête périodique «Vivre ensemble en Suisse» de l'Office fédéral de la statistique (OFS) qui, en 2021, disait que 34% des gens avaient des stéréotypes très négatifs à l'égard des musulmans. Heureusement, le Département fédéral de l'intérieur [s'est montré plus nuancé depuis](#), précisant: «Seule une minorité manifeste de l'hostilité envers les personnes musulmanes [...] Cette forme de racisme est cependant bien plus répandue que celle qui s'exprime vis-à-vis des personnes juives ou noires.»

Ce mardi, l'OFS a publié la [version 2024 de «Vivre ensemble»](#), ce qui permet d'entrer dans les détails. On découvre alors que la qualification de ce racisme ou de cette hostilité, qu'il convient de combattre évidemment, repose sur des bases très extensives. Ainsi, penser que «les habitudes et modes de vie de la plupart des musulmans en Suisse sont différents de ceux de la population en général» est considéré comme un stéréotype. Pourtant, cette religion [revendique elle-même](#) d'avoir ses propres coutumes, et ses associations sont des interlocuteurs, pour les écoles entre autres, concernant les dispenses des cours de gymnastique ou le port du voile pour les filles mineures. Nul n'ignore non plus que les musulmans ne mangent pas de porc et en font la demande réitérée auprès des cantines scolaires par exemple. De même, la question du burkini a été largement débattue et certaines piscines ont désormais modifié leur règlement pour l'autoriser. Quant à la pratique du ramadan, elle impacte jusqu'au football, même si tout se passe bien [grâce à la compréhension des entraîneurs](#).

D'une opinion objective à la surinterprétation

Tout cela ne gêne pas vraiment l'immense majorité des Suisses, qui ne peuvent pour autant pas considérer que les modes de vie musulmans sont similaires à ceux du reste de la population. Ils ne constatent pas une telle différence chez les personnes noires ou juives (les catégories retenues par l'étude), ce qui fait dire à l'étude que les musulmans sont plus stigmatisés que les autres. Ainsi, une opinion plutôt objective devient l'indicateur d'un stéréotype ou d'un jugement de valeur, cette surinterprétation permettant de brandir inutilement des chiffres effrayants.

L'étude mesure aussi le racisme anti-musulman à l'aune du dérangement ressenti face à la diversité, que ce soit dans le cadre de la vie quotidienne, dans le contexte du travail ou du voisinage. Un tiers de la population indique connaître un tel dérangement, particulièrement dans le cadre professionnel en raison des problèmes de langue. Là encore, doit-on vraiment considérer comme du racisme le fait d'être ennuyé dans son activité par des collègues ou des employés incapables de comprendre ce qui leur est demandé? D'ailleurs, pour couper court aux affirmations d'un racisme endémique, le sondage ne trouve que 4,6% de personnes gênées au quotidien par la couleur de peau, 7% par les étrangers en général, 10,8% par les pratiquants d'une autre religion et, enfin 23,4% par les gens du voyage. Seule l'ampleur de ce dernier chiffre pose problème. Le plus intéressant est que les personnes issues de l'immigration se montrent également dérangées, pas autant que les Suisses, mais significativement quand même. On peut dès lors douter que l'usage du mot «racisme» soit ici réellement approprié.

Finalement, sur une échelle de 1 à 4, la valeur moyenne du racisme ainsi défini [situe à 1,4 en 2024](#), indice assez stable d'année en année. Pour confirmer ce résultat encourageant, 95% des répondants considèrent que les personnes musulmanes, respectivement noires ou juives «ont des points forts et des points faibles comme tout le monde», ce constat étant très largement partagé dans tous les sous-groupes de la population interrogée. Ainsi, et quand bien même il faut rester vigilant en ces matières, les chiffres ne reflètent pas l'image de Suisses xénophobes, racistes ou anti-musulmans. La vie quotidienne apaisée qui règne dans le pays témoigne d'une réelle tolérance et, si la Commission fédérale contre le racisme (CFR) recensait 876 cas de discrimination en 2023, seuls 62 cas relevaient de l'islamophobie. Il serait donc regrettable que certaines institutions viennent inutilement jeter de l'huile sur un feu qui n'existe pas.

Lire aussi: [Usaid, une agence tentaculaire et politisée](#)